

étranges visiteurs des représentants de ce peuple fabuleux que la mythologie chinoise connaît sous le nom de peuple des hommes aux poitrines perforées. Dans les annales écrites sur bambou (*Tchou chou ki nien*), nous lisons que, la cinquante-neuvième année de Houang ti, le chef des poitrines perforées vint faire sa soumission<sup>1</sup>. Le *Chan hai king* (section *Hai wai nan king*) mentionne au nombre des pays qui sont dans l'extrême sud le royaume des poitrines perforées, dont les habitants « sont des hommes qui ont un trou dans la poitrine<sup>2</sup> ». Wang Tch'ong, dans son *Louen heng*, parle des hommes aux poitrines perforées<sup>3</sup>. Tch'ang Houa (232-300 p. C.), dans son *Po wou tche* (chap. II, p. 2<sup>o</sup>, de l'édition de 1877 du *Han wei ts'ong chou*), nous raconte la légende que voici : « Le royaume des poitrines perforées 穿胸國. Autrefois, Yu 禹, ayant pacifié l'empire, réunit les seigneurs dans la campagne de Kouei-ki 會稽 ; le prince de Fang-fong 防風 étant arrivé en retard, il le mit à mort<sup>4</sup>. A cause de l'excellence de la vertu du souverain Hia 夏<sup>5</sup>, deux dragons descendirent auprès de lui ; Yu chargea Fan Tch'eng-kouang 范成光 de les conduire<sup>6</sup> et de parcourir les régions extérieures à l'empire, puis de revenir lorsqu'il aurait fait toute sa tournée. (Fan Tch'eng-kouang) arriva à la mer du Sud et traversa le pays de Fang-fong ; deux ministres du prince de Fang-fong, irrités de l'affront qui avait été fait par T'ou-chan 塗山<sup>7</sup>, s'irritèrent à la vue de l'envoyé de Yu et tirèrent des flèches sur lui ; mais soudain il y eut du vent, du tonnerre et de la pluie et les deux dragons s'éloignèrent en s'élevant dans les airs ; les deux ministres, saisis de peur, se transpercèrent le cœur avec leur épée et moururent ; Yu eut pitié d'eux ; il retira les épées et guérit (la blessure) avec l'herbe d'immortalité. Ainsi prit naissance le peuple des poitrines perforées. »

1. (黃帝)五十九年貫胸氏來賓.

2. 貫胸國○○○其爲人胸有竅.

3. 穿胸. Cf. *Lun heng*, trad. Forke, part. 2, p. 263.

4. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. XLVII ; trad. fr., t. V, pp. 312-313.

5. C'est-à-dire de Yu lui-même.

6. Les deux dragons formaient l'attelage du char sur lequel l'envoyé de Yu devait faire sa tournée.

7. T'ou-chan est le nom de la principauté dans laquelle Yu avait pris femme ; il semble que ce nom désigne ici Yu lui-même ; l'affront dont il est question ne peut guère en effet se rapporter qu'à la mise à mort du prince de Fang-fong sur l'ordre de Yu.